



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Comment comprendre le dialogue avec l'Islam ?* » 2^{ème} partie de la réponse

Regards croisés

Au plan strictement historique, la Bible commence avec la figure de l'**Abraham** biblique et non avec la relecture tardive des origines de la Création et de l'humanité. Abraham est lié au début de l'Alliance : il est le premier à y entrer. Cette Alliance est liée à la promesse d'une Terre concernant la descendance d'Isaac. Abraham va découvrir un autre visage de Dieu qui ne veut plus de sacrifices humains comme cela pouvait se faire à l'époque. Dans la Bible, la substitution du bélier à la place d'Isaac est claire.

Dans le Coran, la substitution est seulement vaguement sous-entendue. Cela permet tout de même à l'Islam de célébrer mondialement la « grande fête » 70 jours après la fin du Ramadan et pour clore le grand pèlerinage, ou « fête du sacrifice » ou « fête du mouton ». Cette fête n'existe ni chez les juifs ni chez les chrétiens parce qu'ils ont d'autres aspects plus essentiels et spécifiques dans leur foi à célébrer, comme l'Alliance biblique décisive confirmée avec Moïse après la sortie d'Égypte (Pessah des juifs). Pour les chrétiens, c'est l'Alliance accomplie dans la mort et la résurrection du Messie JESUS. (Pâques) : « *Car il y a un seul Dieu, et un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité, l'homme JC qui s'est donné lui-même comme rançon pour la libération de tous. Il a apporté ainsi, au temps fixé, la preuve que Dieu veut que tous les humains soient sauvés.* » (I Tim 2, 5-6)

La tradition islamique, après avoir hésité jusqu'au XII^{ème} siècle, s'est fixée sur Ismaël et non pas Isaac comme fils destiné à être immolé. En Islam, il n'y a pas de promesse sur Isaac ; ainsi la force de la foi d'Abraham prêt à immoler son unique fils légitime est amoindrie : Ismaël n'est que le fils de la servante Agar. Le lieu du sacrifice n'est pas le Mont Moriyya du futur temple de Jérusalem, mais la ville natale de Muhammad, La Mecque, où Ibrâhîm (Abraham) serait venu revoir son fils Ismâ'îl et bâtir la Ka'bat.

La Bible ne fait pas venir Ismaël en Arabie, mais vers l'Égypte où il épousa une Égyptienne.

Avec JESUS, l'abolition des sacrifices même d'animaux, est attestée lorsqu'il les chasse du temple de Jérusalem.

Le signe de l'Alliance biblique deviendra la circoncision dès Abraham ; cette Alliance concerne seulement les descendants d'Isaac. Les juifs sont le seul peuple de l'histoire à avoir donné ce sens religieux à ce rite par ailleurs pratiqué par beaucoup de peuples proches de l'Afrique noire. La circoncision est absente du coran.

La disponibilité et la foi de l'Abraham biblique qui quitte son pays et sa parenté pour ce voyage sans retour vers ce qu'il découvrira peu à peu comme l'Alliance est typique du judéo-christianisme. L'Islam n'a pas cet aspect de la vie d'Abraham : l'islam s'identifiera à la migration de Muhammad comme démarche pérégrinante, mais il s'agissait d'une fuite devant les réactions hostiles des gens de Mekkat, sa ville natale. Mohamed s'est donc réfugié à 300 km au nord, à Yathrib qui s'appellera Médine (Madînat=la ville du Prophète). De même, selon le coran, la famille d'Abraham avait un royaume, tandis que pour l'Abraham de la Bible, il s'agissait d'une aventure libre répondant à un appel spirituel essentiel venant de Dieu.

Le coran qualifie Abraham d'ami de Dieu, mais selon lui, ne connaît pas le marchandage avec Dieu pour épargner Sodome et Gomorrhe.

Le coran parle encore d'Abraham comme le père de ceux qui croient et qui sont musulmans, pourtant, on doit rappeler que le coran cite Adam et Noé comme ayant la même religion. En revanche, dans la Bible, Abraham est vraiment le premier dans l'aventure de l'histoire du salut : il y a vraiment paternité.

Finalement, Abraham a été islamisé en Ibrâhîm et ne correspond plus sur le fond à celui de la Bible, même s'il en garde des aspects extérieurs par des allusions à certains récits que l'on connaît

plus développés dans la Bible et avec un autre sens. L'Abraham que revendique l'islam est un envoyé et un musulman, il n'est pas le père commun d'Israël, puis des chrétiens.

Moïse.

Le Moïse biblique est lié à la constitution du peuple hébreu en tant que tel, à la libération du pays de servitude, à la conclusion de l'Alliance abrahamique de Dieu avec son peuple maintenant constitué et à la marche vers la Terre Promise. La bible n'est pas un livre d'histoire, mais un livre de vie avec Dieu. En ce sens, il est Parole de Dieu.

Vu de loin, Mûsa du coran et son peuple ont un pacte avec Dieu. Il semble qu'il y ait plutôt trois pactes confondus : l'un de Dieu avec seulement Mûsa en lutte contre Pharaon et pour accréditer sa mission, un autre pacte de Dieu avec le peuple sur son monothéisme ; un troisième pacte entre Mûsa et son peuple. Mais ce n'est pas une relation nouvelle avec Dieu dans l'histoire ni un projet concernant la descendance de ce peuple. Dieu n'en ressort pas avec le titre de Sauveur comme dans la Bible. Les 10 plaies d'Egypte de la Bible sont islamisées dans le Coran en neuf miracles de Mûsâ qui mélangent tout au plus quatre plaies bibliques avec les miracles de Mûsâ devant le Pharaon (dont le passage de la mer rouge). Le Pharaon se convertit à l'islam. Quant aux dix Commandements bibliques, ils ne sont pas codifiés dans le coran et si on les reconstitue, ils sont onze : cela ne correspond pas à une charte de l'Alliance comme la Bible le montre.

Quel prophétisme ?

Le phénomène prophétique en Israël est un cas unique dans l'histoire des religions, il est l'Alliance vécue, le compagnonnage de tout un peuple avec le Dieu unique : « *Tu seras mon Peuple et je serai ton Dieu.* » Jr 31,33.

Douze siècles après l'établissement vécu du monothéisme strict en Israël, on peut être frappé par l'axe majeur du Coran, qui est encore essentiellement focalisé sur cette découverte des tribus arabes dont témoignaient juifs et chrétiens présents en Arabie avant l'islam : « *A part moi, pas de Dieu.* » IS2, 2. Le prophétisme biblique sera à son tour islamisé et vidé de la trame de son Alliance ; il devient un prophétisme coranique refaçonné à vues seulement humaines et mythiques rejoignant la liste commode des « Grands initiés » devenus musulmans. La liste des prophètes ne correspond d'ailleurs pas à la Bible sauf en apparence et vu de loin ! Ce prophétisme coranique est accordé à la vision écrasante de Dieu qui dicte son livre céleste déjà tout rédigé par lui, sans collaboration (alliance) avec les hommes eux-mêmes.

François JOURDAN

La Bible face au coran -Les vrais fondements de l'islam - Ed. L'œuvre 2011